

Ducharme s'imposait toutes sortes de privations et se soumettait à des sacrifices de tous genres. Il n'avait pour domestique qu'une vieille femme; sa nourriture était moins que commune; il portait de méchants habits souvent raccommodés de ses mains; une simplicité pauvre régnait dans tout son ameublement. Toutes ces privations, il les supportait avec joie; il en plaisait spirituellement; il affectait même d'en cacher le mérite aux yeux du monde par le tour original qu'il savait y mettre.

Depuis vingt-quatre ans, M. Ducharme travaillait seul, dans une paroisse de près de quatre mille âmes, et donnait le mouvement et la vie aux œuvres étonnantes qui s'élevaient devant lui, lorsqu'en 1840, il reçut un auxiliaire dévoué dans la personne de M. Joseph Duquet, qui devint lui-même Supérieur du Séminaire de Ste. Thérèse. Ce fut à ses yeux une belle récompense de ses longues fatigues que de pouvoir les partager avec ce jeune prêtre, premier élève de sa maison, qu'il avait formé dès ses plus jeunes années, qu'il affectionnait comme son fils, et qu'il s'était constamment efforcé de remplir de son zèle et d'animer de son esprit.

Malgré ce qu'il avait fait pour l'éducation dans sa paroisse, M. Ducharme ne se crut pas encore quitte envers elle. A plusieurs reprises, il avait établi des écoles de filles, mais elles avaient peu répondu à ses désirs; il résolut donc de confier cette partie importante de la jeunesse à des Religieuses. Mais alors, absorbé par les soins de son œuvre principale, le Collège, il chargea de la réalisation de ce projet louable celui qu'il se plaisait à nommer son *Alter ego*, et l'appuyant de son influence, il assura le succès de cette belle entreprise, qu'il eut le bonheur de voir terminée dès 1847. Et aujourd'hui, ce magnifique Etablissement, confié aux Sœurs de la Congrégation de Montréal, donne une éducation soignée à plus de 150 élèves, et est une des plus belles missions qu'elles aient à la campagne.

Pour revenir à l'œuvre qui était l'objet constant de ses pensées, et le but principal de tous ses travaux, le Séminaire de Ste. Thérèse, les additions qui y avaient été faites précédemment avaient pu suffire jusqu'en 1846. A cette époque, cet Etablissement prit un tel développement que les édifices à son usage devinrent insuffisants pour les nouveaux besoins. M. Ducharme, de concert avec M. Duquet, résolut de faire un dernier effort pour donner à son Institution une base plus solide et des dimensions plus larges. Comptant d'abord sur ses propres épargnes, puis sur le secours de sa paroisse et l'aide de la Législature Provinciale qu'il avait jusque-là refusé de demander, et ayant obtenu une Charte d'Incorporation, il jeta les fondements du Séminaire actuel, qu'il n'a pas eu la consolation de voir achevé.

Ce fut au milieu de cette grande entreprise, qui devait être le couronnement de trente années de travaux incessants, qu'il sentit sérieusement les atteintes de la maladie qui le conduisit au tombeau. Depuis assez long-temps, il en éprouvait parfois des symptômes, qui se manifestaient par des étourdissements et des affaiblissements subits, mais la force de son tempérament lui faisait, pour ainsi dire, secouer ces attaques en quelques heures; chaque fois cependant un pressentiment pénible lui en faisait craindre le retour.

En Février 1848, M. Ducharme éprouva une nouvelle attaque de paralysie; celle-ci, plus forte que toutes les autres, laissa sur lui des traces sensibles; ses forces

furent altérées; le côté gauche demeura affecté; et par intervalles, il avait beaucoup de difficulté à parler. Cependant, les affaires de sa maison se multipliaient; et malgré une activité étonnante dans un prêtre de plus de soixante-deux ans, il ne pouvait plus y répondre convenablement. Dans ces circonstances, il comprit le besoin de se décharger sur d'autres d'un fardeau trop lourd pour ses infirmités. Pour un cœur sensible comme le sien, il fut bien pénible de cesser de gouverner sa paroisse et ses chers enfants; mais il sentit que des œuvres qui lui coûtaient toute une vie de travaux, ne pouvaient être négligées; il fit le sacrifice de ses affections, et acquit ainsi un nouveau titre à la reconnaissance de son pays.

Depuis, ces attaques se renouvelèrent plusieurs fois; notamment en Février 1849, en Mai et en Septembre 1851. Cette dernière lui paralysa complètement le côté gauche, et lui laissa une plus grande difficulté à parler. Il s'affaiblissait insensiblement, sans paraître souffrir, lorsque le 23 Mars 1853, vers midi, il fut frappé de nouveau violemment; il tremblait de tous ses membres; une sueur froide et abondante baignait ses habits, alors, on jugea prudent de lui administrer les secours de la Religion. Les soins du médecin diminuèrent un peu le danger de son état. Cependant les mêmes attaques se répétèrent à de courts intervalles jusqu'au soir du 24, où il entra en agonie, sans avoir recouvré la connaissance. Enfin le 25, vendredi-saint, à 3 h. 20 du matin, il rendit doucement le dernier soupir.

Ainsi s'éteignit cet homme de Dieu, ce prêtre si dévoué aux intérêts de son bon Maître, le jour même où tous les ans, il rappelait, avec tant de force et d'unction, les souffrances et la mort de l'Homme Dieu. Il avait été 2 ans Vicaire à St. Laurent; 34 ans, Curé de Ste. Thérèse de Blainville, et 3 ans et demi, retiré dans son Séminaire avec le titre de Supérieur.

Les funérailles eurent lieu le lundi, le 28. Une foule immense, venue de Montréal et des campagnes, se pressait pour rendre les derniers devoirs à ce bienfaiteur commun; un grand nombre de prêtres, parmi lesquels on remarquait quelques anciens du sacretaire, les Représentants des Communautés enseignantes, plusieurs de ses élèves, environnaient le cercueil.

Mgr. Bourget, Evêque de Montréal, qui s'était transporté sur les lieux dès le lendemain du décès, officiait pontificalement. Après la célébration des Saints Mystères, le digne Prélat monta en chaire, et dans une touchante allocution, il rappela les vertus sacerdotales du vénérable défunt, énuméra ses longs travaux et ses pénibles sacrifices; puis, s'adressant à ses restes inanimés, il le remercia, au nom de la Religion et du pays, des services signalés qu'il avait rendus à l'une et à l'autre; exprima l'espoir de le voir revivre dans ses enfants, ses successeurs; enfin, lui fit ses adieux, ceux du clergé qu'il avait édifié, de sa paroisse et de ses chers élèves. Des larmes d'attendrissement mouillèrent alors tous les yeux. Quelques instants après, le caveau de l'église recevait cette dépouille précieuse, et la terre se reformait sur elle.

Pasteur dévoré de zèle, M. Ducharme montra toujours la plus tendre sollicitude pour les besoins de son troupeau, et un sincère attachement pour ses paroissiens. Plusieurs fois, des situations plus avantageuses, humainement parlant, lui furent offertes, il les refusa pour